

avec l'idée homérique, que les Harpyes enlevèrent Phinée, roi de Salmydessus, et le transportèrent chez les Galactophages (1).

Dans les croyances gauloises, l'enlèvement de l'âme, son introduction au séjour de la félicité sont confiés à l'Odin celtique, Gwyddon ou Gwydion, identique à Thoth ou Hermès (2). L'antique Hermès est un dieu psychopompe. En cette qualité, il tient quelquefois la *harpé* « la ravisseuse », cette arme redoutable de Chronos, à la lame courte, plate et recourbée, au coup irrémédiable (3). De là le surnom de *Harpédophore* que les poètes lui donnent (4).

Gwyddon, conducteur des âmes, doit être le même que *Arpha*, *Arpa*, *Arphus* ou *Arpus*, divinité qui figure dans les actes du martyr de saint Potin, *Sanctus Potitus* (5). Identique au nom des Harpyes le nom d'Arpha, dans ses variantes diverses, se traduit par « ravisseur, enleveur. » Arpha est donc un dieu psychocompe, un être divin de la même espèce que les Harpyes. Les Bollandistes le mettent à tort au nombre des petits dieux, *dii minorum gentium* ;

(1) Strab., *Géograph.*, lib. VII, chap. 3, § 59.

(2) « Ce dieu, dit M. Henri Martin, est le guide des voyages célestes.... le conducteur des âmes, ainsi que le Toth et l'Hermès d'Égypte et de Grèce. Mais il ne les conduit pas dans les entrailles de la terre, dans les lieux inférieurs. Les espaces sans borne sont ouverts aux pèlerins immortels qui le suivent. (*Gaule, trois siècles av. J.-C.*, dans la *Rev. de Paris*, vol. du 15 décembre 1854, p. 888.

(3) La Harpé, h, sert encore aux astronomes à figurer la planète de Saturne; ce n'est donc pas la faux que nos iconographes mettent dans la main du Temps. Sur un monument de Pompéi, la partie recourbée de la harpé se trouve même réduite aux dimensions d'un crochet, *hamus* (A. Rich, *Antiq. rom. et grecq.*, au mot *hamus*).

(4) Dulaure, *Cult. antér. à l'idolâtr.*, pp. 123, 124. — Villenave, *Traduct. d'Ovide*, t. II, p. 398.

(5) « Non scis Jovem esse Deum et Arpam et Arianam et Minervam. » (*Act. S. Potiti mart.* ap. Bolland., t. I, p. 756. — « *Gratias tibi ago, deus Apollo, et deus Arphe, et Ariane, et Minerva.* » (Id., *ibid.*, p. 757).